tdg.ch

Développement économique à Genève: Un check-up des conditions-cadres révèle atouts et faiblesses

Eric Budry

3–4 minutes

Notre tissu économique dispose de nombreux avantages mais peut être pénalisé par la fiscalité et la formation.

Publié aujourd’hui à 16h41

L’étude «Des conditions-cadres toujours favorables à Genève?» a été commanditée par la Banque Cantonale de Genève (BCGE) et

la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG).

LUCIEN FORTUNATI

Les conditions-cadres, on en parle beaucoup – surtout en politique – mais comment les définit-on? Sur mandat de la Banque cantonale genevoise (BCGE) et de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), l'Institut universitaire de recherche appliquée en économie et gestion (Ireg) s'est coltiné l'exercice. Résultat: la définition est floue, les données manquent parfois, et ce sont avant tout des mesures indirectes qui permettent de dresser un bilan de santé, par ailleurs plutôt bon pour Genève.

> «Si l'on veut améliorer l'une ou l'autre de ces conditions-cadres, il faudra procéder à des arbitrages car il pourrait y avoir des conflits entre elles.»
>
> Sylvain Weber, professeur de l'Institut de recherche appliquée en économie et gestion.

«Ce type d'étude que nous menons annuellement depuis 2008 est un marqueur, une boussole», commente Vincent Subilia, le directeur général de la CCIG. Il retire des résultats de l'édition 2022 «l'esprit entrepreneurial qui souffle à Genève, mais il y a un risque d'essoufflement».

Sept indicateurs

Giovanni Ferro Luzzi, le directeur de l'Ireg qui a dirigé la recherche, place ensuite le cadre et explique la démarche suivie. Il s'agit en quelque sorte de lister les indicateurs économiques, politiques, sociaux et culturels qui ont une influence sur le dynamisme économique du canton.

Les chercheurs en ont listé sept: les conditions du marché, l'accès au financement, ainsi qu'au capital humain, la création de connaissance et la mise en réseau, la taxation et réglementation, les infrastructures (particulièrement en termes de mobilité), sans

oublier la culture entrepreneuriale. Sur ce dernier point, Genève s’en sort plutôt bien avec ses 3276 entreprises créées en 2019. Son taux de création est comparable à celui du voisin vaudois et supérieur à la moyenne nationale.

Quatre points faibles

Si globalement l’état de santé du patient est jugé bon à très bon (dynamisme, financement, capital humain, taille de l’économie), l’étude pointe quatre faiblesses. Il s’agit sans surprise de la fiscalité (particulièrement l’imposition du capital), des formations tertiaires trop académiques, des difficultés à circuler à Genève en raison de l’engorgement des routes et, enfin, d’un taux de chômage structurellement élevé.

«Si l’on veut améliorer l’une ou l’autre de ces conditions-cadres, il faudra procéder à des arbitrages car il pourrait y avoir des conflits entre elles, prévient le professeur de l’Ireg Sylvain Weber. Ainsi, une diminution de l’imposition pourrait priver l’État de moyens pour financer des infrastructures de mobilité. Une évaluation globale de l’impact de toute modification serait nécessaire.»

Eric Budry est journaliste, rattaché à la Tribune de Genève, et couvre plus spécifiquement la politique cantonale. Détenteur d'un master en sciences politiques de l'Université de Genève, il a œuvré dans différents journaux avant de rejoindre le quotidien genevois en 2000